



Pour citer cet article :

**Arnold (Frère Bernard), « Les loisirs »,
Réducation, n°50 spécial Loisirs,
4^e trimestre 1953, p. 47-49.**



Les Loisirs

par le Frère ARNOLD

Directeur de l'Institution Mertian
A ANDLAU (BAS-RHIN)



AU cours des vingt ans que je m'occupe des enfants et des jeunes gens inadaptés, j'ai toujours fait la même constatation : l'esprit et le tonus de la maison allaient montant et descendant avec l'organisation des loisirs.

Tant que le jeune est en classe ou dans l'atelier, ça ne va pas mal, mais, si durant les heures libres ou pendant les vacances, il n'est pas pris et accroché entièrement par une activité, il se pourrit. C'est dans les moments de désœuvrement que se forment les complots, que les mauvais éléments déversent leurs ordures et corrompent leurs camarades. Donc, tenir nos jeunes en haleine sans répit durant les heures creuses, c'est le premier de nos devoirs et le moyen le plus puissant dans l'éducation des inadaptés.

Tel gosse se laisse accrocher par les sports, tel autre par le bricolage, un troisième par le chant, un autre trouve dans l'art dramatique sa joie et son épanouissement.

Nous avons ici trois équipes de basket : minimes, cadets I et cadets II qui participent depuis des années aux championnats de deux associations sportives : l'Avant-garde du Rhin (142 équipes dans le Bas-Rhin) et celle de Jeunesse et Sports.

L'année passée nos minimes étaient champions du Bas-Rhin. Nos cadets I le seront sans doute pour cette saison. Nos sportifs ont également gagné cette année la coupe du triathlon du Bas-Rhin (en cadets). De même nous participons depuis six ans à la coupe de volley-ball. Ayant toujours été en finale, nous ne l'avons gagnée qu'une fois. Chaque année aussi les épreuves du Brevet sportif. De décembre en mars, c'est le ski qui domine ; chaque dimanche la moitié de la Maison, munie de quarante paires de lattes et de quelques luges s'en va s'exercer sur les pistes du Hohwald ou du Champ du Feu. Certainement tous ces sports développent et affermissent leurs jeunes corps, mais ils les éduquent surtout en les soumettant à une discipline, en leur demandant un effort ; et surtout, valeur supérieure, ils leur donnent d'excellents sujets de

conversations. Il faut les voir un dimanche soir à table discutant un match, un grand jeu scout, une partie de ski et ça continue pendant la semaine où l'on fait déjà des pronostics sur les matchs du dimanche à venir.

Mais sur 96 apprentis que nous sommes ici, il reste la grosse moitié qui n'est pas dans une équipe officielle sportive, mais par contre, ils ont d'autres facultés ou des dons qui demandent à être exploités. Depuis notre existence, notre œuvre a tenu à avoir une belle chorale. En 1949 notre chorale d'Andlau (4 voix mixtes) et celle de notre Centre scolaire à Ehl-Benfeld (3 voix d'enfants) se classaient premières sur 34 chorales au concours de Strasbourg. Cette année celle de nos scolaires d'Ehl était cinquième sur vingt. J'ai toujours remarqué que le chant, soit les airs populaires, soit les chœurs polyphones, épanouissent énormément les jeunes, provoquant chez eux des sentiments qui étaient jusque là à l'état latent. Nous chantons chaque soir, avant le coucher, au moment du mot du soir. Nous chantons des marches à travers les rues d'Andlau, en revenant de la messe, en revenant d'un grand jeu, du bain, etc...

Enfin les veillées, quel beau contact familial, on en fait une par semaine en principe, et c'est souvent laissé à l'initiative des jeunes de produire quelque chose.

Le soir, après le souper (octobre à Pâques) c'est le bricolage. Cet hiver : pyrogravure, modelage, dessin à l'encre de Chine, ébénisterie, ferronnerie, napperons, maquettes de la maison française des différentes provinces. Dans notre Centre scolaire, à Ehl : reliure, modelage, napperons, découpages, jardin scolaire, linogravure.

Combien d'anciens m'ont déjà écrit : « L'heure du bricolage était vraiment le meilleur moment de la journée. On se sentait tellement à son aise et en famille ! »

Nous sommes au siècle des illustrés et revues. Tout le monde est assoiffé de lectures, nos jeunes aussi. Il faut les satisfaire d'une bonne façon éducative. Les kiosques avec les images plutôt douteuses les fascinent. Mais heureusement il existe des lectures saines et attrayantes que nous pouvons mettre à leur disposition. Ici on leur vend *Cœurs-Vaillants*, *Benjamin*, *Jeunesse ouvrière*. De plus une bibliothèque où chacun peut choisir. Ils bouquinent beaucoup et si on n'intervenait pas, ils liraient à table et au lit même.

Enfin, ça distrait et forme. Quelques-uns sont abonnés à des journaux sportifs, d'autres à des revues scientifiques (*Science et Vie*) etc... Chacun a ses goûts.

Nous sommes membres de la Coopérative des films culturels de Strasbourg et recevons automatiquement un film pour jeunes gens tous les quinze jours.

Livres, revues et films peuvent leur transmettre, même aux plus opposants, une foule de valeurs morales (sans qu'ils s'en doutent) et qu'ils avalent comme de l'eau sucrée.

Enfin le gros morceau : les colonies de vacances, chaque année une pour les apprentis d'Andlau, une pour les scolaires d'Ehl.

Aux apprentis, il faut offrir quelque chose qui les secoue et qui les émerveille, qui les impressionne profondément. C'est la bonne occasion. 1950 : Pélerinage à Rome, 22 étapes avec 550 km à pied. 1951 : Le Tyrol, 450 km à pied. 1952 : Perpignan-Lourdes, 350 km. 1953 : Suisse, Genève, St-Gervais, Turin, Milan, 400 km. L'effort dans la joie, l'intense vie d'équipe comportant une bonne éducation du sens social (faire la popote, porter le sac), le contact avec la vie réelle !

Ce sont les différentes activités aux loisirs qui attachent enfants et jeunes gens à nos maisons, à leurs éducateurs, et qui donnent à ces derniers influence et ascendant sur leurs protégés. Preuve : dans leurs lettres nos anciens évoquent sans cesse ski, basket, bricolage, grands jeux, colonies de vacances, veillées, etc...

Par le fait qu'au championnat de basket ou par les autres sports, ils rentrent en contact avec d'autres jeunes gens et se font acclamer, que par des concerts et des séances de théâtre ils se produisent publiquement, ils perdent peu à peu leur complexe d'infériorité.

Enfin ces activités, c'est la grande source de joie et d'épanouissement qui ouvre leur cœur et leur âme à notre œuvre éducatrice.

Saint Jean Bosco, éducateur unique dans l'histoire de la pédagogie, n'a pas commencé à faire le catéchisme à ses gosses à moitié sauvages, non, il s'est mis à organiser des jeux, à organiser des loisirs. Il composait lui-même des pièces de théâtre et inaugurait, il y a 80 ans déjà les colonies de vacances. Aussi son influence sur les jeunes gens était extraordinaire, on peut dire prodigieuse.
